J.BRAHMS : **Quintette pour clarinette et cordes en si mineur, op.115**,
en 4 mouvements.

Allegretto - Adagio - Andantino - Presto non assai, ma con sentimento - Con moto

1893. "J'en ai fait assez; maintenant, c'est au tour des plus jeunes". Brahms a soixante ans… et cet éternel grincheux est (ou prétend être) fatigué… A Meiningen , il écoute un concert du clarinettiste Mühlfeld. Et c'est le choc… Comme pour Mozart, "Mlle Clarinette" va devenir le coup de foudre de la maturité. Le timbre chaud et profondément humain de cet instrument met sous son charme tous les rêveurs. Du coup, l'inspiration revient, fulgurante, et deux œuvres prodigieuses sortent d'une plume fiévreuse: le Trio op.114 pour Clarinette, Violoncelle et Piano, et le présent Quintette. Avec Mozart transparaissant en filigrane dans chaque note de sa composition, Brahms a composé un immense Nocturne d'une sérénité douloureuse pratiquement permanente qui sonne comme un magnifique adieu aux tumultes de la vie, paisible, souverain…

L'entrée du premier mouvement, quatre mesures aux cordes, donne immédiatement l'atmosphère de l'œuvre, mélancolique mais calme, avec les extraordinaires tierces et sixtes des deux violons, véritables sanglots d'amour jeté à l'alentour, et comme braquant des projecteurs sur l'objet de la fascination: la clarinette entre, comme surgissant de terre, magnifiquement contrepointée par les envolées du violoncelle; c'est ce dernier qui, ensuite, dans un duo tendre avec l'alto, énonce le premier thème, repris peu après aux violons. Une courte transition amène le deuxième thème, vigoureux et sec, prolongé par des échanges rapides de triolets amenant à un sommet *forte* qui s'effondre doucement sur le troisième thème, fabuleux *pianissimo* fragile et leger, qui conduit à la fin de l'exposition, après une brève réminiscence du thème introductif. C'est sur ce thème que le développement commence, grondant de manière de plus en plus insistante au violoncelle et culminant dans son morcellement entre les cinq instruments puis sombrant brusquement dans le *piano* du troisième thème et une variante du premier qui annonce la réexposition. A la fin de celle-ci, dans un grand *crescendo* orchestré, aux dessus des trémolos frémissant des cordes, la clarinette déploie, virtuose, de longs arpèges qui se calment progressivement dans une dernière réminiscence de l'introduction, le premier thème entrecoupé de silence, et l'accord de si mineur, immuable.

Evidente allusion à Mozart, le mouvement lent qui suit est une pièce maîtresse de la musique de chambre. Une première partie sereine, où la clarinette, au dessus des cordes avec sourdines, chante une douce berceuse en si majeur. Chaque note de cette page d'une simplicité bouleversante serait à détailler: les rythmes opposés des cordes, le premier violon, fragile, rejoignant la clarinette, magistralement calme. Puis l'ombre arrive: si mineur, et le morceau de bravoure pour l'instrument élu, véritable rhapsodie pour clarinette, au dessus d'une instrumentation grandiose. Après une très brève transition, la paix initiale est ramenée. Et c'est dans cette veine que le mouvement se termine, donnant tellement l'impression d'avoir tout dit, qu'on peut se demander ce que le compositeur pourra trouver ensuite!

Ce n'est pas pour faire peur à Brahms… Il manque une joie toute simple qu'apporte la première partie du troisième mouvement, un splendide trio de la clarinette et des cordes graves, repris aux deux violons. Une partie centrale plus agitée, crépitante, apporte une touche nerveuse à cette gaité. Et le départ revient, tout à la fin, terminer le mouvement comme il a commencé, simplement.

Enfin, dans un magnifique thème et variations, Brahms fait une sorte de tour de table avant de prendre congé de ses intruments. Le thème simple et sans emphase est d'abord développé au violoncelle. Une deuxième variation, violente, oppose les syncopes du second violon et de l'alto à la majesté des trois autres protagonistes, suivie d'une troisième, en mi-teinte, avec une amusante seconde partie où la clarinette et le premier violon sautent au dessus des pizzicati des trois autres cordes. Une variation en majeur, calme, dominée, et le retour au mineur apporte le dernier sursaut génial à la partition: lentement revient le thème de l'introduction du premier mouvement, douloureux, qui se fond dans le calme et la résignation. Le reste appartient au silence.